

Trop tard pour s'excuser, trop tard pour pleurer...

« *Seul celui qui porte la charge sait combien elle pèse.* » Proverbe arabe.

Mais celui qui crée la charge serait-il en mesure de se rendre compte de son poids ?

De quel droit l'impose-t-il à un autre individu ?

Léa est au collège, en 4ème plus précisément. L'établissement ne compte que 200 élèves, ce qui veut dire que tout le monde se connaît. Elle est arrivée en plein milieu de la 6ème. Elle est tombée dans une classe de 30 élèves qui ne voulait pas travailler. Mais elle, elle le voulait, elle ne veut pas finir sans emploi. La jeune fille rêvait de devenir une grande doctoresse. Et cette obstination à travailler lui valut le titre d'intello et celui de monstre car elle est un peu garçon manqué. Mais quel mal à ça ? Malgré son sourire et ses bonnes notes, Léa n'est pas heureuse. Elle ne se sent plus à sa place dans cette classe qui la méprise. Elle subit représailles, moqueries, injures, et parfois supplices physiques. Elle voudrait ne plus aller au collège, prendre des cours à domicile. Malheureusement, ses parents n'ont pas d'argent pour payer un professionnel, ni le temps pour lui faire cours.

La récréation est proche. Léa guette la sonnerie qui annoncera le début de son Enfer. La sonnerie retentit, Léa quitte sa place sans hâte, prenant le temps de ranger ses affaires et de noter les devoirs, qu'elle n'est même pas sûre de faire. Elle se lève, traverse la classe à reculons et court jusqu'à son arbre. C'est un chêne qu'elle a découvert quand elle revenait d'une de ses tortures quotidienne. Elle a recherché auprès de l'arbre ce qu'il ne lui est pas permis, l'amitié. Elle a pris l'habitude qu'après chaque coup dur ou à chaque récréée, elle mettait ses mains contre l'arbre et écoutait la sève couler. Mais pas aujourd'hui, deux jeunes filles de sa connaissance, ou plutôt de sa classe, discutent sous l'être vivant. Pendant quelques secondes, Léa plaint la plante, puis elle recule pour ne pas être remarquée. Trop tard pour elle, les deux pouffes se retournent vers elle. Léa sentait leur regard de harpie sur ses épaules.

« Hé Léa ! vient ! On va t'apprendre des trucs ! » Interpelle la première, nommée Jessica, blonde, plutôt jolie, maquillage assez excessif, vêtements osés, deux yeux bleus qui savent trouver les failles chez toutes personnes fragiles. Sa langue se charge de les exploiter jusqu'à la dernière

Par le groupe « Vague ».

miette.

« -Oui comme ça tu seras mieux ! » Elle c'était la « chienne » de Jessica, Cindy. Celle qui approuve tout, et qui ferait tout pour son « amie ». Cindy était rousse aux yeux verts, de très beaux yeux, mais qui rappellent trop ceux d'une vipère, tant ses paroles peuvent blesser. Léa continue d'avancer, mais le deuxième crie la fige. Elle est paralysée, elle a si peur. Tous les poils de sa peau se raidirent et ses jambes tremblent légèrement. Jessica se plante devant elle pour lui barrer le passage pendant que Cindy la traîne sous le chêne.

« - Alors déjà si tu veux qu'un homme t'aime fais-toi belle. Car là tu ressembles à un monstre. Commence Jessica tout en sortant une brosse à cheveux et du maquillage.

-Ouais, épiles toi, mets du maquillage, et habilles toi comme une fille. » Enchaîne Cindy qui sort une pince à épiler.

Léa tourne les talons, elle sait tout ça, mais elle ne veut pas changer. Elle s'aime comme elle est, changer ne lui a apporté que du malheur. Elle ne supporte pas tous ces vêtements qui montrent tout son corps, elle se sent nue avec. Une main lui saisit le bras, tandis qu'une autre lui attrape la jambe sous le rire moqueur de Jessica. Cindy tire de son côté et Jessica de l'autre pour que Léa tombe, ce qui réussit plutôt bien. La pauvre fille atterrit sans gravité sur le sol. Elle mit ses mains sur sa poitrine, et croisa les jambes pour que ses petites tortionnaire ne puisse pas la toucher.

« -Ben alors le monstre tu ne hurles pas ? Demande Jessica.

-Elle a trop peur, le monstre a peur de nous ! Ricane Cindy.

-Le monstre a peur de nous ! Le monstre a peur de nous ! » Chante Jessica sur un air enfantin.

Jessica retire les chaussures de Léa, qui rétracte ses jambes en attendant les coups venir. Mais au lieu cela la petite tyran mit les baskets noires dans une poubelle, celle qui est à l'autre bout de la cour, dans l'herbe. Elle revient ensuite à la charge avec la brosse à cheveux pour brosser sauvagement la crinière de Léa. Cindy se met à califourchon sur son souffre-douleur et prend le maquillage que Jessica lui tend pour « refaire une beauté » à leur victime. Une fois cette métamorphose subit les deux filles rient de bon cœur. Jessica sourit en brandissant la pince à épiler. Léa se débat pour se débarrasser de la « chienne ». Heureusement la sonnerie met un point final à la récréation et annonce le début des cours suivants.

Par le groupe « Vague ».

« A plus tard le monstre on va te débroussailler la chatte tout à l'heure ! Histoire que l'homme qui va te dépuceler voit la piste d'atterrissage !!!! »
Hurle Jessica.

« Non mais il doit être vraiment en manque et aveugle pour se taper ça... »
Ricana Cindy.

Léa attend que ces petites salopes s'éloignent, se lève puis vérifie qu'elle n'a rien de cassé sans vraiment s'inquiéter de son état. Cette fois-ci c'en est trop, elle en a assez. Mais que faire ? Elle aimerait tellement le savoir. La jeune blessée rentre chez elle en boitant, en chaussettes, les larmes aux yeux. Elle ne comprend pas, qu'à-t-elle fait de si mal ? Comment pourrait-elle s'en sortir ? Elle ne voit personne pour l'aider ni pour la soutenir dans ce cauchemar interminable.

Lorsqu'elle arriva, la maison était fermée, ses parents étant sûrement au travail. Elle ouvre la porte avec sa clef, personne. Personne pour l'arrêter, personne pour la consoler. Elle est et reste seule pour l'éternité. Une fois à l'intérieur elle regarde ses pieds sanglants et douloureux. Eux aussi en ont marre d'elle, personne ne veut d'elle. Elle en a marre de tout, de la douleur, de la fatigue, du stress. Il faut que tout cela s'arrête. Elle se sent si seule... Sentant la souffrance et la solitude s'emparer d'elle, elle prit un bout de papier et écrit un petit mot à l'encre rouge avant de s'installer dans un cocon de couverture et de se tirer une balle dans le crâne avec le fusil de chasse de son père pour mettre un terme à sa détresse insoutenable :

« Je voulais juste être votre amie. Je voulais juste être aimée. »

Le lendemain Jessica alla chercher Cindy pour lui parler de la nouvelle. Les deux filles se rendirent compte qu'elles sont allées trop loin, mais il est trop tard pour s'excuser, trop tard pour pleurer.

Fin...

Comment cela peut arriver ? Il existe des milliers d'histoires comme, pire ou mieux que celle-ci. Mais elle laisse toujours une trace, **chaque mots, chaque gestes est une faille, une blessure dans un cœur, et est souvent irréparable...** Il faut arrêter, lutter, contre ce type de maltraitance, ce type d'injustice !